

d'oiseaux chantent et s'ébattent dans le frais feuillage ; jamais site ne me parut plus poétique et plus plein de mystère. Malheureusement, aucun sentier n'y conduit , et les accidents de la montagne empêchent d'y arriver. Ce lieu charmant ne fut donc jamais témoin d'aucune de ces scènes qui demandent le silence, le recueillement et la solitude ; Narcisse seul en eut peut-être l'accès et vint admirer son beau visage dans ses eaux tranquilles et limpides.

Au-dessus du bourg actuel est située, au milieu d'une large fente de la montagne, la romantique source de Babouli ; de loin, on la prendrait pour un château gothique flanqué de deux tourelles et adossé à un bouquet de bois ; en s'approchant, on reconnaît une charmante fontaine turque, qu'on a ornée plus tard de deux hautes colonnes ajoutées de chaque côté comme pour lui donner l'air d'un vieux castel. Misthra est actuellement une ville de peu d'importance, mais remarquable au plus haut degré par le caractère et la physionomie de ses habitants ; on y retrouve les hommes d'autrefois comme on retrouve ailleurs leurs théâtres et leurs temples. C'est une des peuplades de la Grèce chez laquelle les caractères primitifs de la nation se sont le moins altérés ; à la grave et fière attitude de ces hommes, à leur traits superbes, à leur air d'indépendance, on reconnaît aisément la vieille race des Pélasges ; leur langage même a conservé quelque chose de la tournure des phrases antiques. Ce dernier trait est particulier aux races bien conservées ; à Missolonghi, par exemple, où se trouvent les hommes les plus braves et les femmes les plus belles de la Grèce, on entend les gens du peuple prononcer des mots qu'Homère employait et qui n'appartiennent plus à la langue moderne. Les habitants de Misthra, comme ceux de tout le Magne oriental dont ils font partie, ne subirent jamais la domination des divers conquérants du pays ; ni les Français, ni les Vénitiens, ni les Turcs ne purent les soumettre à une servitude régulière, ni obtenir d'eux d'autres tributs que ceux qu'ils voulaient bien s'imposer eux-mêmes. Le sultan, renonçant à les réduire et voulant cependant mettre fin aux irruptions qu'ils faisaient dans les pays voisins,